

C'est en France, on le sait, que fut inventé<sup>1</sup> le cinéma. Et les pères fondateurs de ce qui allait devenir le 7<sup>e</sup> art méritent plus qu'un coup d'œil distrait ou une attention respectueuse mais distante. Qu'il s'agisse des frères Lumière, de Georges Méliès ou de Louis Feuillade, leur génie créateur s'impose et leur influence ne cesse de se faire sentir chez un grand nombre de cinéastes contemporains. À tout seigneur tout honneur : ce premier article est consacré à ceux qui sont à l'origine de tout.

## Que la lumière soit... et les Lumière furent !

**Jean-Jacques Sadoux**

*« Le jour où je n'ai pas pu accroître mes connaissances est un jour perdu pour moi ».*  
Auguste Lumière<sup>2</sup>

*« Je suis très curieux ! J'ai toujours été interloqué devant la forêt de points d'interrogation qui nous entoure... Puis, j'étais né enthousiaste : on vieillit moins vite, car on attend toujours quelque chose. Serait-on inventeur si l'on ne savait pas espérer ? Ce fut toute ma raison d'exister, toute ma vie quoi ! »*  
Louis Lumière<sup>2</sup>

**Jean -Jacques Sadoux** est enseignant et animateur de ciné-club.

### LE CINÉMATOGAPHE LUMIÈRE

À la différence du jazz, autre bouleversement artistique majeur du xx<sup>e</sup> siècle, on sait exactement où, quand et par qui le cinématographe fut créé : les frères Louis et Auguste Lumière en sont les pères indiscutables, même s'ils se sont appuyés sur les découvertes et innovations de plusieurs de leur contemporains<sup>3</sup>. « À ce spectacle nous restâmes tous bouche bée, frappés de stupeur, surpris au-delà de toute expression. À la fin de la représentation, c'était

du délire, et chacun se demandait comment on avait pu obtenir pareil résultat ». C'est ainsi que Georges Méliès réagit lorsqu'il assista au premier spectacle cinématographique organisé par Louis et Auguste Lumière au salon indien du Grand Café à Paris le 28 décembre 1895. On ne mesure pas toujours aujourd'hui l'importance de cet événement qui allait transformer le monde et marquer le début d'une des plus fantastiques aventures artistiques de tous les temps. On connaît la réponse que fit à ce propos Auguste Lumière

<sup>1</sup> Le cinéma inventé est le nom de l'exposition organisée au Grand Palais, à Paris, en 2015, pour célébrer le 125<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du cinéma.

<sup>2</sup> Anne Verrière, *Entreprendre comme les frères Lumière : comment innover et saper la concurrence*, Eyrolles, 2013.

à Georges Méliès lorsque ce dernier lui proposa de racheter son invention : « Non, le cinématographe n'est pas à vendre. Et remerciez-moi jeune homme : cette invention n'a aucun avenir ». En réalité les frères Lumière avaient parfaitement conscience de l'importance et de la probable pérennité de leur invention, mais, en bons commerçants, ils souhaitaient simplement la protéger de la concurrence !

Au départ, Louis et Auguste travaillaient auprès de leur père Antoine, dans une très prospère entreprise lyonnaise de fabrication des plaques de verre photographiques que celui-ci avait fondée. Cet Antoine Lumière était un personnage hors du commun et profondément anticonformiste. Esprit ouvert, il s'intéressait à beaucoup de choses, en particulier à la peinture et à la chanson. Il sut donner à ses fils la meilleure éducation et éveiller leur curiosité scientifique. Un jour de 1894 Antoine leur demanda de s'intéresser aux images animées que Thomas Edison et d'autres tentaient de reproduire pour les montrer au plus grand nombre. Après de nombreux essais, Louis et Auguste parvinrent à concevoir un appareil de prises de vues véritablement révolutionnaire puisque permettant à la fois de filmer (avec mise au point d'un système d'entraînement de la pellicule qui, grâce à la persistance rétinienne, donne l'illusion parfaite du mouvement), et de projeter les films une fois développés.

## UNE PRODUCTION TRÈS ABONDANTE<sup>4</sup>

Louis Lumière est personnellement l'auteur d'une soixantaine de

## Les autochromes des frères Lumière

« Bientôt le monde entier sera fou de couleur, et Lumière en sera responsable ». C'est ainsi que l'américain Alfred Stieglitz saluait en 1907 l'invention de la plaque autochrome par les frères Lumière, permettant pour la première fois dans l'histoire de la photographie la reproduction des couleurs.

L'Institut Lumière publie sur son site une sélection de ces autochromes dont la beauté et la délicatesse sont aussi impressionnantes qu'il y a un siècle. On pense bien sûr aux chefs d'œuvre de la peinture impressionniste contemporaine et l'on mesure à quel point un cinéaste comme Bertrand Tavernier s'en est inspiré dans son *Dimanche à la campagne*. Dans un entretien passionnant intitulé « L'héritage Lumière », Tavernier explique tout le travail effectué dans son film par son équipe pour capter la luminosité magique de ces autochromes, la subtilité de l'échelle des couleurs et à quel point la profondeur de champ est magnifiée quand on retrouve le secret de cette technique. La critique, qui s'est extasiée à l'époque de la sortie du film sur le lien avec la peinture impressionniste, a superbement ignoré les autochromes Lumière et surtout le refus de la profondeur de champ dont témoignent des peintres comme Cézanne ou Manet, censés être les inspirateurs du *Dimanche à la campagne*.

films. Cela étant, l'immense majorité des œuvres (1 428 exactement dont seules 18 sont considérées comme perdues !) recensées et répertoriées sous le nom des frères Lumière ont en fait été tournées par un petit groupe d'opérateurs recrutés et formés par leurs soins entre 1895 et 1905. Parmi ces opérateurs, dont les noms mériteraient de figurer dans toute anthologie du cinéma, il faut notamment citer Constant Girel, Marius Chapuis et Gabriel Veyre.

Ces courtes bandes (50 secondes pour la plupart) témoignent, dès le début, d'une stupéfiante maîtrise technique. La fameuse *Entrée en gare du train de la Ciotat* offre un bel exemple d'utilisation de la profondeur de champ, tout est net du premier à l'arrière-plan grâce à un

<sup>3</sup> Le plus important étant l'américain Thomas Edison qui, avec son « Kinétoscope », avait déjà introduit la reproduction du mouvement sur une pellicule cinématographique (avec perforations et en 35 mm) mais visible par une seule personne à la fois. N'oublions pas non plus Étienne-Jules Marey (1830-1904), dont les travaux sur la chronophotographie font de lui aussi un précurseur du cinéma.

<sup>4</sup> Le coffret de deux DVD consacré aux frères Lumière est une réussite exemplaire dans le domaine de la réédition des classiques du cinéma. .../...



© ROY EXPORT S.A.S.

En 1919, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Mary Pickford et D. W. Griffith créent la *United Artists*

.../... La restauration des 114 films choisis est d'une qualité remarquable et les commentaires audio d'une rare pertinence. Les suppléments sont également passionnants, en particulier *L'héritage Lumière* par Bertrand Tavernier.

<sup>5</sup> John Ford, au début de *L'homme tranquille*, rend hommage à ce plan qu'il reproduit presque littéralement, en inversant simplement la place du quai.

<sup>6</sup> Il est fascinant d'écouter Renoir répondre à ce sujet, en compagnie d'Henri Langlois, aux questions d'Éric Rohmer dans le documentaire que ce dernier a consacré au cinématographe Lumière et qui figure dans les bonus .../...

placement judicieux de la caméra<sup>5</sup>. L'utilisation quasi exclusive du plan fixe aurait pu aboutir à des prises de vue monotones et plates. Elle permet, tout au contraire, une richesse et une diversité étonnantes, les opérateurs Lumière parvenant ainsi à introduire toute la gamme des plans : plan général, plans rapprochés, gros plans, travelling... Cet art de toujours choisir le meilleur angle de prise de vue, de construire chaque plan fixe avec une science consommée de la composition de l'image, c'est en cela que les films Lumière sont également fondateurs de la mise en scène cinématographique et que leurs auteurs sont les pères spirituels, entre autres, d'un D.W. Griffith, d'un Sergueï Eisenstein ou d'un Carl Dreyer.

## UN ART ACCOMPLI DÈS SA NAISSANCE

Ces documents, ramenés de tous les continents, sont, en plus de leur intérêt cinématographique, autant de témoignages précieux sur des civilisations disparues. Jean Renoir faisait remarquer à propos de ces bandes qu'elles donnaient une vision irremplaçable de l'histoire parce que

conçues dans une optique manifeste d'ouverture et de tolérance. Il soulignait aussi avec beaucoup de pertinence que : « Chez Lumière, ce n'est pas l'histoire qui est montrée, c'est la vie. Et la vie, c'est quelque chose de plus profond. C'est pourquoi ces films sont d'une telle importance : ils ouvrent la porte à notre imagination. C'est exactement ce que nous aimons aujourd'hui appeler œuvre d'art »<sup>6</sup>.

Bien que le nom des Lumière soit généralement associé au réalisme, leur cinéma est d'essence fantastique voire surréaliste. En effet, sous une apparence uniquement documentaire, ces bandes nous dévoilent aujourd'hui des perspectives troublantes sur la vie à l'époque de Proust et des impressionnistes. C'est ce que le journal britannique *The Guardian* se plut un jour à appeler « une fenêtre sur l'infini »... Edgar Morin écrivait, quant à lui, dans *Le cinéma ou l'homme imaginaire*<sup>7</sup> : « Ce qui attira les premières foules, ce ne fut pas une sortie d'usine, un train entrant en gare (il aurait suffi d'aller à la gare ou à l'usine), mais une image du train, une image de sortie d'usine. Ce n'était pas pour le réel mais pour l'image du réel qu'on se pressait aux portes du Salon Indien. Lumière avait senti et exploité le charme de l'image cinématographique ». Dans *Le Monde* du 24 décembre 1970, Henri Langlois, le fondateur de la cinémathèque française, déclarait : « La caméra ne pouvait naître que d'un demiurge capable d'être à la fois un inventeur et un créateur, un scientifique et un artiste, un industriel et un metteur en scène... C'est dans la mesure où Louis Lumière est à la fois Mozart, Paganini, Stradivarius, qu'il est le père du cinéma ». Tous ces

commentaires font justice des idées reçues qui font des films Lumière les premiers balbutiements d'un art en devenir !

## UNE PAGE NÉANMOINS BIEN SOMBRE

Il est un aspect de la vie de ces deux hommes que l'admiration et le respect que l'on peut (et doit) avoir pour leur génie inventif ne saurait occulter : leur collaboration active au régime pétainiste. Leur attirance pour les régimes dictatoriaux avait commencé à se manifester par des contacts avec Mussolini (en partie à cause de son combat contre le cinéma américain !). Auguste devint ensuite membre du comité d'honneur de la *Légion des volontaires français contre le bolchevisme* tandis que son frère Louis entra au Conseil National de Vichy. Ils ne sont ni l'un ni l'autre de hauts dignitaires du régime mais leur engagement militant est suffisamment établi pour que leur usine de Feyzin soit bombardée par les anglo-américains. Et voilà pourquoi Lyon, l'une des capitales de la Résistance, a mis si longtemps à leur rendre hommage : ce n'est que bien tardivement qu'un lycée et une université ont pris leur nom et que l'Institut Lumière s'est finalement installé dans cette ville. Ce passé pétainiste a aussi empêché la Banque de France de sortir un billet à leur effigie pour le centenaire de leur invention du cinéma en 1995. Cela dit, Henri, le fils d'Auguste Lumière, fut, lui, un résistant de la première heure.

## La sortie d'usine revisitée

Un des plus beaux hommages jamais rendus aux frères Lumière est un court métrage de fin d'études réalisé en 1984 par un jeune cinéaste polonais élève de l'école de cinéma de Lodz : Józef Piwowski. Sobrement intitulée *Pierwszy film* (Premier film), cette œuvre expérimentale est une suite de variations, reconstructions, déconstructions sur la courte bande des Lumière filmant la sortie d'usine de leurs ouvriers. Le film est visible sur internet (YouTube) et figure parmi les bonus du coffret Lumière. C'est presque devenu depuis une figure imposée pour les grands cinéastes de passage à l'Institut Lumière à Lyon que de tourner à nouveau, à leur façon, ce premier film de l'histoire du cinéma. Des cinéastes aussi divers que Quentin Tarantino, Pedro Almodovar, Michael Cimino, Jerry Schatzberg ou Paolo Sorrentino se sont essayés à l'exercice et le résultat est passionnant, parfois drôle, toujours inspiré.

## TROIS TÉMOIGNAGES PARTICULIÈREMENT ÉLOGIEUX

« Aujourd'hui, dit Wim Wenders<sup>8</sup>, les images brouillent l'échange, isolent les hommes. Est-il d'images plus sincères que les premières ! Aucune manipulation, aucune contamination, rien que l'émerveillement d'avoir pu les créer. C'est un peu ça que j'aimerais retrouver, le goût de l'émerveillement, je voudrais qu'on essaie de se souvenir des premiers gestes ». « J'ai vécu à Lyon, ajoute Jerry Schatzberg<sup>9</sup>, une expérience extraordinaire. Qu'ai-je vu ? Quarante petits films Lumière. Chacun était comme un récit, un récit d'une minute à peine. Si je retournais en Russie pour retrouver mes racines et ce qu'il me reste de famille, je saurais mieux d'où je viens. C'est un peu ce qui s'est passé quand j'ai vu les films des frères Lumière. Ils sont comme ma famille et me disent quel cinéaste je suis. Voilà pourquoi voir ces films m'a tant bouleversé ».

.../... du DVD *Lumière ! Le cinématographe* (Institut Lumière).

<sup>7</sup> Éd. de minuit, Paris 1956, p. 23.

<sup>8</sup> Institut Lumière, 18 octobre 1991.

<sup>9</sup> Palme d'or 1973 pour *Lépouvaillail*.

Et Maurice Pialat d'ajouter en substance<sup>10</sup> : « Lumière, comme réaliste, c'est le champion toutes catégories. Je trouve pourtant que ses films, c'est du fantastique. Son cinéma montre la vie comme on ne l'avait jamais vue. Ce n'est pas du réalisme, c'est du domaine du miracle. Et c'est pourtant la réalité pour la première fois. Après, il y a une ingénuité, une pureté qui s'est perdue ». ☺

<sup>10</sup> D'après un entretien avec le magazine *Les Inrockuptibles* en 1994, reproduit sur le site [www.maurice-pialat.net](http://www.maurice-pialat.net)

## Solutions des mots croisés de la page 70

**Horizontallement** : I – Tag ; as. II – Manœuvre. III – OPA ; SG (Sans Garantie) ; pet. IV – Rushes ; POP (POP corn). V – Ver ; Sahel ; Afar. VI – Décentralisatrice. VII – Unidirectionnelle. VIII – Cuminiques ; total. IX – Et ; bu ; mue ; ri ; as. X – Ruis-sellera ; usines. XI – Nuisibilités ; en. XII – Sagas ; Est.

**Verticallement** : 1 – Duc. 2 – Eclimé. 3 – Venu. 4 – Crédit. 5 – NIN (patNINis). 6 – Or ; tribu. 7 – Pu ; requin. 8 – Assacu ; su. 9 – Halte ; si. 10 – Ta ; shiismes. 11 – An ; ESO (Ose) ; ULIS (popULISmes). 12 – Goplan ; ELBA (Melba). 13 – Ego ; TNT ; EIG (nEIGe) ; 14 – Au ; paré ; RLA (BuRLAts). 15 – SVP ; filtrais. 16 – Renda-clai. 17 – Et ; réel ; UE (Union Européenne). 18 – SS. 20 – Anes. 21 – Sent.